

Diana Riboli, Tunsuriban. Shamanism in the Chepang of Southern and Central Nepal,

Kathmandu, Mandala Book Point, 2000 (traduit de l'italien par Philippa Currie)

Gérard Toffin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5150>

DOI : 10.4000/rhr.5150

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 242-244

ISBN : 2200-92104-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Gérard Toffin, « Diana Riboli, *Tunsuriban. Shamanism in the Chepang of Southern and Central Nepal*, », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.5150>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Diana Riboli, *Tunsuriban. Shamanism in the Chepang of Southern and Central Nepal*,

Kathmandu, Mandala Book Point, 2000 (traduit de l'italien par Philippa Currie)

Gérard Toffin

RÉFÉRENCE

Diana Riboli, *Tunsuriban. Shamanism in the Chepang of Southern and Central Nepal*, Kathmandu, Mandala Book Point, 2000 (traduit de l'italien par Philippa Currie), 257 p., biblio., glossaire, 22 × 14 cm (650 roupies n pala ses).

- 1 Les Chepang, ou Praj , forment une petite minorité ethnique d'environ 52 000 personnes (recensement de 2001), concentrées principalement sur les pentes sud et nord de la chaîne du Mahabharat, dans le Népal Central, entre 1000 et 2400 mètres d'altitude. Ils vivaient autrefois principalement de la chasse ainsi que de la collecte de produits de la forêt et des rivières. Ils se sont convertis progressivement   l'agriculture ( leusine, maïs, riz sec) et sont   présent s dentariss s. Certains pratiquent encore des formes d'essartage. L'habitation est faite de huttes rudimentaires, en branchages, planches de bois, roseau ou paille, résistant mal aux pluies torrentielles de mousson. Les villages, qui ne regroupent qu'une dizaine ou une vingtaine de maisons, sont très distants les uns des autres. Les Chepang parlent ou parlaient une langue tibéto-birmane, dont des linguistes ont montré certains liens lexicaux avec le n wari (Glover). Un mythe les rapproche d'un autre peuple forestier n pala s, les Kusunda, qui fuient le contact avec les étrangers et dont la langue est elle aussi tibéto-birmane. Les deux groupes seraient issus de jumeaux nés de R ma et de Sita, les héros du *Râmâyana*. Cette population chepang aux ressources rudimentaires reste encore très peu connue. On tient ses archers pour les meilleurs du pays.

- 2 Le livre de Diana Riboli repose sur des documents collectés sur le terrain au cours de la dernière décennie. Il traite du chamanisme de ce groupe ethnique, un sujet sur lequel nous ne disposons encore d'aucune publication. Pour les spécialistes de l'Himalaya, l'intérêt des documents réunis apparaît dès les premières pages. Le chamane chepang, appelé *pande* ou *tunsuriban*, joue en effet un rôle central dans la vie sociale et religieuse de cette minorité. C'est le seul spécialiste religieux de la collectivité, une situation plutôt rare dans l'aire himalayenne, où le paysage religieux se caractérise généralement par sa pluralité. Le *pande* ne sert pas seulement de thérapeute pour des personnes souffrantes. Il ne voyage pas seulement dans les autres mondes à la recherche d'âmes volées par des mauvais esprits insatisfaits et dangereux. Il participe aussi aux rituels collectifs du groupe, comme cette fête des prémices de la pleine lune de Bhadau (août-septembre). On l'invite à tous les rituels de cycle de vie, y compris ceux liés à la naissance, on le consulte lors de la construction d'une nouvelle maison, on le charge d'accompagner les âmes de tous les morts jusqu'aux pays des ancêtres. Il conjugue donc en sa personne relation aux ancêtres (tous les ancêtres, bienveillants et malveillants) et négociations avec les esprits malfaisants voleurs d'âmes. De ce point de vue, il mérite d'être rapproché des chamanes Kham Magar, autre population de langue tibéto-birmane vivant beaucoup plus au nord de la zone géographique considérée (de Sales).
- 3 Les chamanes chepang jouissent d'une grande renommée au Népal. Les populations voisines – Tamang, castes indo-népalaises, Néwar – leur attribuent des pouvoirs particulièrement extraordinaires. Plus que tout autre *jhânkri* (terme pan-népalais désignant les chamanes), on les craint. Ils doivent cette réputation aux forces chthoniennes avec lesquelles ils sont en relation. Eux seuls seraient capables de voyager dans les étages inférieurs de l'univers. C'est dans ces mondes souterrains, appelés du nom indien *pâtâl*, les « enfers », dans la cosmogonie hindoue, que les ancêtres sont censés résider. Par opposition, les chamanes tamang ne seraient capables de voyager que dans les sphères célestes, une disposition qui ne correspond pas tout à fait aux documents que j'ai pu recueillir chez les chamanes tamang de la haute Ankhukhola. De manière générale, les Chepang accordent une valeur centrale à l'autochtonie. Un mythe les fait naître de pierres (*pang*) venues des entrailles de la terre. Contrairement à la plupart des autres groupes de langue tibéto-birmane du Népal, ils n'ont pas de légende d'origine, les faisant venir d'une lointaine région. Ils habiteraient là où ils sont aujourd'hui depuis toujours, bien que certains affirment venir du district de Dhading, d'autres de la ville de Dolakha, dans l'Est du pays.
- 4 Le chamanisme chepang se distingue également par l'importance accordée aux songes, auxquels on attribue un rôle initiatique et qui permettent de communiquer avec l'au-delà. Les *pande* se recrutent souvent dans des lignes héréditaires, de père en fils, ou de grands-parents à petits-enfants. Ils attribuent cependant presque tous le début de leur vocation à des rêves. Certains affirment : « Je dois toute mon initiation aux rêves. » D. Riboli écrit : « Il est possible de devenir un *pande* puissant en une seule nuit ; l'instruction passe alors du *guru* au novice en un seul rêve » (p. 76). De telles croyances ne sont pas totalement inconnues des autres chamanes de la chaîne himalayenne, mais elles semblent prendre une importance inaccoutumée chez ces anciens chasseurs du Mahabharat. La séance de chamanisme apparaît elle-même comme une sorte de rêve éveillé.

- 5 Ces caractéristiques établies, force est de constater que le chamanisme chepang, comme celui des autres populations tribales du Népal, a été profondément marqué par l'hindouisme et le monde indien. Le mot même de *pande*, couramment utilisé pour désigner l'intercesseur, a des racines indo-européennes bien établies : il est dérivé de *pandit* et de *pandâ*, ce dernier mot désignant un officiant affecté à un temple particulier. Le mot *pande* se retrouve chez plusieurs tribus de l'Inde et même jusqu'au monde indonésien, par exemple à Bali. Parmi les autres traits hindous, citons le collier de graines *rudraksha* (*Elaeocarpus sphaericus*) porté autour du cou, les esprits de la malemort *agati* et *pisâc*, les seize âmes féminines qui habitent le tambour chamanique, dont neuf sont des sœurs, ressemblant aux neuf *Durgâ* de l'hindouisme populaire. Par ailleurs, on retrouve chez les *pande* des éléments caractéristiques de tous les chamanes népalais : croyance dans les chamanes de la forêt *ban jhânkri*, importance des esprits chasseurs *sikâri*, pyrobatie, etc. Certes, les chamanes chepang n'ont pas de costumes spéciaux, seulement des grelots portés en bandoulière, et leur tambour n'a qu'une peau. Mais ce sont là des traits connus ailleurs. On remarquera cependant que les Chepang étudiés ne font jamais appel à des Brahmanes pour leurs cérémonies, ce qui limite d'une certaine manière les influences hindoues.
- 6 L'ouvrage se termine par un chapitre consacré à deux rituels collectifs cruciaux dans la vie des Chepang. Le *Chhonam pujâ*, célébré généralement lors de la pleine lune de Bhadau (août-septembre), est un rituel des prémices. C'est l'occasion pour tous les Chepang d'une localité particulière d'entrer en communication, par l'intermédiaire du chamane, avec les ancêtres auxquels on présente des offrandes de plantes alimentaires (autrefois de fruits sauvages). C'est aussi le moment de l'année où les novices chamanes jouent de leur tambour pour la première fois. Le second rituel est consacré à *Namrung*, le dieu local de la chasse qui vit, semi-nu, dans la sylve, entouré de ses chiens de chasse. La cérémonie se tient au cœur de la forêt. Un gibier est offert à cinq pierres représentant cinq formes du dieu. Le sacrifice se fait plus rare aujourd'hui, et toujours en cachette, en raison des mesures prises pour protéger la faune sauvage. La chasse apparaît de plus en plus comme une activité interdite, condamnée à plus ou moins long terme.
- 7 *Tunsuriban* présente à n'en pas douter des défauts de présentation : répétitions, trop nombreuses références à l'anthropologie générale du chamanisme, imprécisions linguistiques. Il n'empêche : les documents ethnographiques présentés ici intéresseront tous les spécialistes des religions de l'Himalaya. L'étude vient d'autant plus à propos que les chamanes *pande* sont aujourd'hui durement concurrencés par les missionnaires chrétiens, particulièrement actifs auprès de cette population.

AUTEUR

GÉRARD TOFFIN

Centre national de la Recherche scientifique